

# Conium maculatum<sup>1</sup>

## Généralités

*Conium maculatum*, ou grande Ciguë, ou Ciguë officinale, est une plante de la famille des Ombellifères, très commune en France et dans toute l'Europe, où elle pousse le long des haies et des chemins.

Cette famille des Ombell



ifères nous donne trois plantes médicinales toutes vulgairement appelées ciguë, mais qu'il ne faut pas confondre car elles sont toutes les trois douées de propriétés thérapeutiques bien différentes: *Conium maculatum*, ou grande Ciguë; *Cicuta virosa*, ou ciguë *vireuse*; enfin, *Aethusa cynapium*, ou petite ciguë.

*Conium maculatum* a une odeur fétide, nauséuse, et une saveur amère et âcre; elle est très toxique et est cause de fréquents empoisonnements accidentels par suite de sa ressemblance avec le cerfeuil, qui est comestible. Cette toxicité était même utilisée jadis en Grèce pour les exécutions des condamnés de mort: on leur faisait boire la ciguë; et chacun connaît, à ce sujet, le récit de la mort de Socrate ainsi exécuté par ses concitoyens, dans le Phédon (1).

---

<sup>1</sup> Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

Nous la cueillons au commencement de la floraison, en juin, pour préparer avec elle une teinture-mère à partir de laquelle nous obtenons les différentes dynamisations du remède par dilutions hahnemanniennes successives.

Notons pour commencer le caractère fétide, âcre et toxique de la plante qui dénote un génie fait respectivement de rétention, de déviation et de dénaturation nocive.

## Caractéristiques

### Constitution et type

Les symptômes que développe Conium se trouvent surtout dans la vieillesse, spécialement chez les célibataires, vieilles filles et vieux garçons, à l'âge de la ménopause; également dans les cas de dépression de l'économie à la suite de certaines maladies ou de certains excès, comme l'onanisme; enfin, dans les états de faiblesse, de langueur, de congestion locale ou de paresse circulatoire. "Sujets généralement maigres, à fibres rigides; cheveux blancs, face bouffie, teint pâle, maladif; lèvres sèches, s'exfoliant facilement; peau moite avec de fréquentes éruptions pustuleuses; aspect morose" (Dr Chiron) (2). Voilà ce que Conium demande pour manifester au maximum son action.

Le type répond donc à des individus usés aux tissus *indurés* et aux *téguments dénaturés*.

### Faiblesse mentale et physique marquée. Paralyse progressive ascendante précédée de convulsions et de vertiges.

Grande faiblesse physique et mentale; il est incapable de supporter le moindre effort physique sans être profondément épuisé; grande prostration du système musculaire, épuisement, faiblesse, tremblement; faiblesse paralytique augmentant peu à peu, comme dans *Cocculus* inde Epuisement du corps et de l'esprit, c'est-à-dire ralentissement de toutes les activités du corps: le foie devient dur, gros, paresseux; la vessie devient paresseuse et ne peut plus que se vider incomplètement; il y a comme un état paralytique et la faculté d'expulsion disparaît; ceci nous montre que le remède marche progressivement vers une faiblesse paralytique. Dans les phases du début, il se fatigue extrêmement vite, est faible, a des tremblements, et cela progresse jusqu'à ce que les membres soient paralysés (Kent).

Chez *Conium maculatum*, deux choses prédominent : *un ralentissement progressif des fonctions physiologiques et mentales d'une part, une induration progressive des tissus et des organes profonds d'autre part.*

### Indurations des tissus, particulièrement des glandes généralement consécutives à un traumatisme.

Infiltration des tissus, au niveau d'un ulcère ou d'une inflammation; hypertrophie des ganglions lymphatiques, induration le long des lymphatiques avec hypertrophie des ganglions; on sent sous la peau comme une chaîne de petits grains durs. A chaque petit rhume, les ganglions du cou deviennent gros, durs et douloureux. Les ulcérations s'infiltrent. Nodules, nodosités dans les seins,

dans les glandes, n'importe où dans le corps, sous la peau. On a beaucoup indiqué Conium pour des nodosités malignes des glandes, parce que dès le début, il agit sur les glandes, les infiltre de telle façon qu'au bout d'un certain temps elles deviennent dures comme une pierre (Kent).

On retrouve l'induration des tissus lésés par maladie ou par traumatisme, comme après un coup porté sur un organe mou. L'infiltration progressive et *tenace* finit par avoir une consistance dure et ligneuse sur tel ou tel territoire, offrant une irrégularité tissulaire et des sortes de noyaux corporels ici ou là. Précisons encore, l'induration *progressive* des tissus *ici et là*, le caractère *tenace et durable* des infiltrations, l'hypertrophie glandulaire irrégulièrement *évolutive* donne une inégalité d'ensemble qui se traduit par un déséquilibre physique, physiologique et mental. Sur le plan corporel, il y a parésie tissulaire régulièrement progressive mais de répartition irrégulière ; sur le plan mental, il y a torpeur régulièrement progressive avec accès d'humeur irrégulière. *Ainsi, le génie de Conium maculatum s'emploie progressivement et régulièrement à tout dérégler.* Pour être complet, il faut dire que la parésie commence aux extrémités et gagne progressivement le centre (voir symptômes des membres inférieurs) et qu'elle frappe le corps plutôt par moitié.

## **Sensibilité**

Les douleurs de Conium sont piquantes, lancinantes; généralement situées le long de trajets nerveux, elles s'accompagnent d'engourdissement. Il n'y a généralement pas de douleurs au niveau des ulcères et dans les états paralytiques.

Les troubles de la sensibilité précèdent les troubles moteurs, mais disparaissent dès que ceux-ci se manifestent.

Il y a bien une tentative d'élancements, de picotements contre l'engourdissement progressif mais celui-ci est si tenace et si prépondérant qu'il abolie toute sensibilité douloureuse dans les parties conquises par la paralysie ou l'ulcération. Nous verrons qu'une forme de sensibilité sous-jacente (exemple, sensibilité au toucher) ou de physiologie retenue, s'exacerbe lorsque les forces d'emprisonnement, notamment la nuit, cessent d'être actives (sueurs dès qu'il ferme les yeux).

## **Génie du remède**

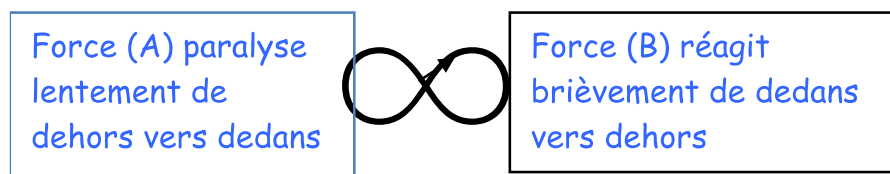
Conium maculatum possède un génie parmi les plus complexes de la matière médicale puisqu'il réunit déviation, parésie ascendante, prépondérance des forces paralysantes le jour, prépondérance des forces passives la nuit, indurations glandulaires, infiltrations progressives, etc.

Comment s'y retrouver et comment dénicher les deux contreparties spécifiques de son génie? Je rappelle que chaque remède possède un génie propre en lequel il y a toujours deux contreparties, l'une étant le miroir inverse de l'autre comme dans une spirale de Moebius. Chez Conium maculatum il y a une force nocive qui, de façon têtue, paralyse progressivement la motricité volontaire depuis les extrémités vers les centres vitaux, elle est prépondérante le jour, moins active la nuit, elle dévie, indure et dénature la substance vitale de l'individu. Il y a aussi une force défensive qui, de façon passive, tente, depuis l'intériorité vitale vers les extrémités, en moments soudains et brefs, de reprendre les territoires envahis, elle est présente la nuit et quasi absente le jour, elle s'emploie peu ou pas à réparer, à ré-imprégner, à ré harmoniser la substance vitale de l'individu. Les deux forces sont exactement l'inverse l'une de l'autre en termes de caractéristiques mais en puissance active, il y a une grande prépondérance de la force nocive. Pour simplifier je dirai que chez Conium maculatum, un secteur paralysant progresse et lance des griffes déviantes et inégalement dénaturantes sur un secteur atone aux réactions brèves qui cède ou se défend inégalement. En très simple, le génie s'écrit :

- une force viciée (A) paralyse lentement et sûrement la substance vitale de dehors vers dedans,

- une défense normale (B) peu vive réagit brièvement et inefficacement de dedans vers dehors dans le secteur paralysé.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



## Modalités

**Latéralité** : droite. La force dominante est celle qui agit et qui paralyse; elle se situe logiquement à droite (la latéralité gauche est celle qui ressent et qui réagit).

## Aggravation

En prenant froid : le froid attise la paralysie et donc aggrave.

Par le célibat : la parésie et l'induration glandulaire inhérentes au génie, entretenues par l'abstinence qui est une forme d'inactivité, ne peuvent qu'évoluer.

Par l'alcool : parce qu'il entraîne une déviation, l'alcool aggrave le sujet *Conium maculatum* qui est lui-même dévié.

La nuit : le caractère horizontal et immobilisant de la nuit, aggrave, c'est logique.

Après avoir mangé : après d'être alourdi, le sujet *Conium maculatum*, ressent encore plus la pesanteur de sa paralysie.

Avant et pendant les règles : tout écoulement, comme tout effort mental ou physique, épuise notre malade et l'oblige à un immobilisme aggravant.

## Amélioration

Dans l'obscurité : parce qu'elle apporte une certaine douceur contraire à une clarté agressive, l'obscurité soulage un peu.

Par le mouvement et la marche : lorsque cette activité est menée avec mesure, elle ranime le secteur parétique.

Par la chaleur : elle agit comme la marche, elle favorise une mobilité menacée.

En laissant pendre les jambes : cette position, parce qu'elle permet un relâchement sans effort, apporte une amélioration.

## Symptômes mentaux

*Conium mac.* a une action si profonde qu'il peut paralyser peu à peu le fonctionnement de l'intelligence et l'amener progressivement à un véritable état d'idiotie.

D'abord l'esprit est fatigué comme les muscles du corps. "le sujet de *Conium maculatum* est incapable de faire un effort mental; son esprit est lent et paresseux, il est dans l'impossibilité de soutenir un effort prolongé. De caractère *lent, apathique, indolent*, le sujet de *Conium* est passif, est incapable de fixer son attention sur un point. Rien ne l'intéresse, tout lui est indifférent, parce que tout est effort pour lui, et que cet effort, si petit soit-il, il est impuissant à le réaliser. Cet état de faiblesse, de dépression, se retrouve dans toute l'étendue de la pathogénésie de *Conium* et caractérise le malade justiciable de ce remède, qui est, avant tout, un asthénique n'ayant aucune tendance à s'occuper d'études ou d'affaires. *Lent à comprendre ce qu'il entend ou ce qu'il dit*, il retient difficilement ce qu'il a pu apprendre au cours d'une conversation ou dans ses lectures; *faiblesse de mémoire*.

*Morose et taciturne*, aimant la solitude parce que les autres risquent de troubler son apathie, mais n'aimant pas cependant être trop seul; mélancolie tranquille, état de torpeur intellectuelle dont il ne sort que si un événement trouble sa vie habituelle; il est facilement vexé et troublé par la moindre chose qui nécessite un effort ou une application de son esprit; il est aussitôt déprimé, physiquement et moralement. " Cette tristesse et cette mélancolie peuvent être très marquées; il reste toute la journée assis dans un coin. Taciturne et abattu, très déprimé, ne donnant d'autre raison que celle de se sentir infiniment triste, il a des idées bizarres et des caprices qu'on essaye de lui faire passer en le raisonnant, mais plus on le raisonne et plus il est triste. *Il ne peut supporter aucune espèce d'excitation: elle provoquera de l'angoisse physique et mentale, de la faiblesse et une infinie tristesse*. Parfois, on trouvera un état de *Conium* chez des personnes ayant un violent chagrin:

d'abord leur mémoire s'affaiblit; elles oublient, elles ne peuvent jamais se rappeler les choses au moment voulu; puis elles deviennent de plus en plus faibles, et si l'évolution se continue sur le plan physique, cela les mènera à la paralysie; si elle se continue sur le plan mental, cela les mènera à un véritable état d'imbécillité; mais cela peut évoluer dans le physique et le mental à la fois et une faiblesse paralytique générale surviendra, le physique et le mental marchant de pair vers la paralysie; cependant, à un moment donné, il y aura un arrêt dans l'un ou l'autre plan, et, par exemple, la faiblesse de l'esprit marchera jusqu'à l'idiotie, tandis que celle du corps restera stationnaire" (Kent).

*Rappelons-nous le génie : une force viciée paralyse lentement et sûrement la substance vitale de dehors vers dedans ; une défense normale mais peu vive réagit brièvement et inefficacement de dedans vers dehors dans le secteur paralysé.*

Les symptômes mentaux reprennent l'ensemble de ce génie, le sujet *Conium maculatum* est lentement mais sûrement *engourdi psychologiquement*, sa mémoire, sa compréhension, sa vigilance sont atteintes, inopérantes, dénaturées, immobilisées (secteur A du génie). Parfois un éclair peu vif apparaît sous forme de vexation ou d'angoisse soudaine (secteur B du génie) mais il retombe vite dans une torpeur paralytique.

## Sommeil

Il y a de la somnolence diurne, une grande envie de dormir le jour, même de grand matin. Egalement, envie de dormir de bonne heure le soir, avec affaissement des paupières.

La nuit, le sommeil peut être troublé par de la céphalalgie, des épistaxis, et surtout une grande chaleur avec agitation, des peurs et des rêves effrayants.

*Sueurs abondantes en dormant; dès qu'il ferme les yeux, il transpire; il est absolument exact de dire que rien qu'en fermant les yeux, avant de dormir, il transpire (Kent); c'est là un symptôme caractéristique du remède et qui paraît bien ne se retrouver dans aucun autre; Sambucus a exactement le contraire (Nash).*

Toujours *la mise en sommeil (A)* de la vigilance le jour (pendant une période de mobilité et d'éveil) et quelques *sursauts impuissants (B)* (réveil nocturne) et *déviés* dans un territoire inadéquat (céphalalgies, épistaxis).

Dès que les forces nocives cessent leur action immobilisante, ici dès qu'il ferme des yeux vigiles, le secteur défensif réagit en relançant une certaine mobilité mais celui-ci réagit pauvrement, inefficacement et de façon *déplacée*, ici par des sueurs profuses d'aucun intérêt défensif.

## Tête

Au niveau de la tête, on peut trouver une "céphalée accablante, le matin en s'éveillant, comme si la tête était trop pleine et voulait éclater. Sensation de pesanteur comme si le malade était intoxiqué, aggravée par la moindre absorption d'alcool. Sensation dans la moitié droite du crâne, dans la région pariétale, comme s'il y avait un corps étranger. Sensation de brisure unilatérale. Serrement douloureux comme par une compression, au niveau des tempes, pire après le repas (*Gelsemium*).

Mais le grand symptôme de la tête est le *vertige* : *vertige en tournant la tête de côté* (*Colocynthis*, vertige en tournant la tête du côté gauche); *vertige en étant couché, en se retournant*

dans le lit, en cherchant à se lever, bien que le fait d'être couché soit moins important que celui de tourner la tête, que ce soit dans la position verticale ou horizontale (Nash). Les objets qui entourent le malade semblent tourner autour de son lit et le plus petit mouvement exagère cette impression. Vertige au moindre mouvement des yeux, par le plus petit déplacement des globes oculaires. Au sujet de ce vertige de Conium, Nash donne les comparaisons suivantes qu'il est intéressant de noter ici :

Il y a là un *larmolement excessif avec une photophobie intense, une aversion pour la lumière, sans inflammation, ou hors de proportion avec les signes objectifs. Ulcères de la cornée*, quand les douleurs sont aggravées la nuit, en étant couché, par la moindre lumière, tandis qu'elles sont soulagées par l'obscurité et par pression. *Cataracte*, quand les caractéristiques du remède sont présentes : larmolement excessif et photophobie intense.

Parésie ou paralysie des muscles de l'œil (Causticum); paresse ou paralysie du releveur de la paupière supérieure déterminant du *ptosis* de cette paupière dans le traitement duquel ses caractéristiques permettent de la différencier de Causticum, Gelsemium et Sepia.

Douleurs des yeux s'accompagnant de sensations d'engourdissement et de froid, tantôt localisées à la moitié de la tête, tantôt généralisées.

Les céphalées contiennent toutes les nuances du génie : une sorte de *paralysie ascendante (A) envahit la tête de préférence sur la moitié droite-yang, l'accablant par enserrement, par compression, par intoxication, s'aggravant par toutes formes de dénaturation, déviation alcoolique comprise. Une réponse mal adaptée et désorientée, veut jeter dehors l'envahissement sous forme d'éclatements (B), lesquels sont douloureux et totalement inefficaces.*

Les vertiges aussi affichent la paralysie (A) sous forme d'immobilisation exacerbée par tout mouvement (B).

## Yeux

Il y a un *larmolement excessif avec une photophobie intense, une aversion pour la lumière, sans inflammation, ou hors de proportion avec les signes objectifs. Ulcères de la cornée*, quand les douleurs sont aggravées la nuit, en étant couché, par la moindre lumière, tandis qu'elles sont soulagées par l'obscurité et par pression. *Cataracte*, quand les caractéristiques du remède sont présentes : larmolement excessif et photophobie intense.

Parésie ou paralysie des muscles de l'œil (Causticum); paresse ou paralysie du releveur de la paupière supérieure déterminant du *ptosis* de cette paupière dans le traitement duquel ses caractéristiques permettent de la différencier de Causticum, Gelsemium et Sepia.

Douleurs des yeux s'accompagnant de sensations d'engourdissement et de froid, tantôt localisées à la moitié de la tête, tantôt généralisées.

*Pénétration (A) de lumière insupportée et mal repoussée (B) par un larmolement excessif.*

*Dénaturation lésionnelle sous forme d'ulcération ou d'induration du cristallin.*

*Paralysie (A) des muscles de l'oeil avec ptôsis ou engourdissement avec froid, action nocive et sensation d'immobilisation réunies au sein d'une même dérégulation.*

## Oreilles

Conium affecte la sécrétion du cérumen qu'il augmente et qu'il rend foncé. Accumulation de cérumen rougeâtre. Sensation, en se mouchant, comme si les oreilles étaient bouchées. Audition diminuée, ou au contraire, dans certains cas, sensibilité exagérée de l'ouïe, ce dernier étant plus fréquemment observé.

"Paralysie" (A) de l'audition ou "rejet" (B) de l'ouïe par défense, le génie se dresse un peu.

## Face

Dans certaines formes d'empoisonnement par Conium mac., quand la paralysie des muscles respiratoires marche lentement et produit une asphyxie progressive, la face est tuméfiée et bleuâtre, mais généralement elle est extrêmement pâle.

Il y a des douleurs névralgiques particulièrement le long du nerf sous-orbitaire et plus rarement le long du nerf sus-orbitaire; elles reviennent principalement le soir et la nuit. Il faut encore noter une sensation de cuisson, de chaleur et de prurit à la peau du visage. Tremblement de la lèvre inférieure, lèvres sèches avec vésicules herpétiques.

Toujours la griffe paralytique (A) et, en réponse, des tentatives de réveil physiologique (B) qui sont malheureusement vaines, inopportunes et désorientées (des névralgies en place de mobilité, des cuissons au lieu de réchauffements).

## Appareil digestif

### Bouche, pharynx et œsophage

Grincements de dents. Douleurs surtout en mangeant; ébranlement des dents, sans carie (diabète). Gencives tuméfiées, livides et saignantes. Dans certaines formes de l'empoisonnement, la langue est raide, tuméfiée, douloureuse et il y a une grande difficulté de parler. Le plus souvent, la bouche et la langue sont sèches; on a cependant noté parfois une salivation abondante. Le goût est altéré; le plus souvent, il est acide ou amer. D'autre part, les muscles du pharynx peuvent être parésés comme tous ceux de Conium :

"Le malade éprouve une sensation de plénitude dans la gorge, comme s'il existait un corps étranger et fait avec difficulté des essais involontaires de déglutition".

Sensation de plénitude et de constriction de l'œsophage, comme si un corps étranger existait, obligeant à avaler constamment.

Raideur, acidité, sécheresse, induration tel un corps étranger, tous les attributs de la force nocive, envahissante, immobilisante, asséchante, dénaturante et indurante sont affichés (secteur A du génie). En réponse, une salivation abondante apparaît et disparaît sans apporter un quelconque soulagement (secteur B du génie) (comme ailleurs une transpiration profuse, des larmes abondantes, viennent et partent sans amener un répit).



## Estomac

Hahnemann insiste sur *l'anorexie complète*; il note encore l'appétence pour les acides, le café et surtout un *désir effréné de sel* ainsi que de *l'aversion pour le lait* qui est mal supporté et qui produit, aussitôt après son absorption, une distension considérable de l'abdomen.

D'autre part, tous les auteurs s'accordent pour signaler *une grande soif* dans les symptômes de la grande ciguë.

Eructations nombreuses, très acides, quelquefois brûlantes, ou putrides, rances, s'accompagnant parfois d'un peu de régurgitations. Nausées, vomissements. Crampes très douloureuses dans la région épigastrique avec irradiations à l'hypocondre gauche et à la gorge, comme si un corps étranger remontait de l'estomac au pharynx.'

La digestion est difficile avec renvois, régurgitations aigres, envie de vomir; d'autres fois avec un développement considérable de gaz et d'éruclations bruyantes qui soulagent (dyspepsie flatulente); ces symptômes s'accompagnent d'un grand sentiment de faiblesse et quelquefois de céphalalgie.

Le sujet *Conium maculatum* a un appétit aussi faible que sont faibles ses forces physiques, car *tout chez lui est immobilisé (A), sans ressort, sans désir, sans réplique.*

Il a un grand besoin de sel parce qu'il est scindé en deux moitiés inégales par les forces nocives qui l'envahissent, qui l'indurent et le dénaturent (je rappelle que génie du sel est de partager la substance vitale en deux moitiés mais aussi qu'il les rallie et les soude en un).

Le sujet *Conium maculatum* a grand besoin d'eau pour récupérer (B) les grandes déperditions aqueuses qu'il connaît. Il a une aversion pour tout alimentation complète comme le lait ou le pain car lui-même est incomplet, scindé en deux moitiés inégales.

Bien sûr, toutes les caractéristiques du génie sont présentes avec pour les forces nocives : physiologie ralentie (A), immobilisée, sensation d'induration (sensation de corps étranger), dénaturation (acidités, aigreurs) etc. Avec pour la réaction de rejet (B) : vomissements, éructations, émission de gaz, etc.

## Abdomen et selles

L'abdomen est dur, sensible au toucher; *Conium* y donne naissance à des coliques très violentes, accompagnées d'un développement considérable de gaz.

Hahnemann note des douleurs et des élancements dans les deux hypocondres, et en particulier dans la région du foie; foie sensible au toucher et le malade éprouve dans cette région une sensation de constriction comme si le côté droit était serré par un lien.

Les coliques sont généralement sèches et la constipation est la plupart du temps la règle. Constipation avec besoins fréquents et ténésme; quand il y a des selles, elles sont dures et, fait caractéristique, le malade est très faible après chaque selle : *faiblesse et tremblement après chaque selle.* Autre caractéristique: *les selles semblent froides, les gaz semblent froids* (Sulfur : les selles sont brûlantes, semblent chaudes).

Cependant, il peut y avoir une diarrhée marquée: selles muqueuses, grises, verdâtres, striées de sang, avec ténésme, et parfois émission de sang pendant la selle; elles sont plus fréquentes la nuit et s'échappent parfois involontairement (Phosphorus, Hyoscyamus). Diarrhée chronique.

La constipation avec selles dures, sanglantes, etc., représente le secteur paralysé (A). Les diarrhées plutôt la nuit, parfois involontaires ou émises difficilement représentent la faible force réactive (B).

## Appareil urinaire

La faiblesse musculaire parétique caractéristique de Conium se rencontre encore ici d'une façon marquée : *difficulté à évacuer totalement le contenu de la vessie. Écoulement intermittent de l'urine* (Clematis er.) avec douleurs coupantes après la miction; dysurie avec *jet intermittent* (Clematis er.) et douleurs dans les reins si le besoin d'uriner n'est pas immédiatement satisfait. Besoins fréquents d'uriner, surtout la nuit (hypertrophie de la prostate). Incontinence diurne, et surtout nocturne d'urine.

Ténésme, strangurie, avec des urines rares et rouges, des douleurs incisives dans le canal et un écoulement de mucus et même de pus, en rapport avec une cystite ou une métrite. Le symptôme suivant est caractéristique de l'inflammation du col : peu après avoir uriné, pression en forme de crampe à la région du col de la vessie avec élancements vifs pendant plusieurs heures et plus vive en marchant qu'en restant assis.

Encore et toujours le génie avec pour la partie immobilisée (A), indurée et viciée, des mictions retenues, intermittentes, douloureuses et pour la réponse inadéquate (B), des incontinenances nocturnes, des urines anormales avec mucus et sang.

## Organes génitaux

### Masculins

Il y a, là aussi, une sorte de faiblesse parétique : le sujet a des *désirs intenses, mais il est incapable de les satisfaire*. Les érections sont incomplètes, durent peu de temps, cesse, même au moment du coït; s'il arrive à éjaculer, cela est suivi d'une *grande faiblesse, de tristesse et même d'une sorte d'état hypochondriaque. Éjaculation involontaire en ayant des pensées licencieuses* ou en présence d'une femme (Phosphorus), suivie d'une grande prostration et de beaucoup de tristesse. Tout cela affecte le malade et l'hypochondrie la plus noire peut s'emparer de lui; cet état peut se rencontrer dans les deux sexes comme conséquence aussi bien des plaisirs sexuels trop fréquents que *des rapports sexuels trop rares et même d'une excessive abstinence; mauvais effets de la suppression des rapports sexuels*. C'est ce qui explique que Conium est un bon remède chez les vieux garçons -quand ils sont chastes -et les veuves ou les vieilles filles, également quand elles sont chastes. *État de faiblesse génitale accompagnée d'irritation vésicale avec besoins fréquents d'uriner et difficulté d'évacuation, chez les continents*.

Écoulement prostatique pendant la selle.

Les testicules sont augmentés de volume et durs.

Immobilisation ou impossibilité de l'érection, testicules durs, acidités des écoulements à confirmer, d'une part (secteur A) ; éjaculation involontaire, faiblesse et tristesse d'autre part (secteur B), les deux contreparties du génie sont présentes.

## Féminins

L'effet le plus constant de Conium est de *retarder l'apparition des règles, de les diminuer et même de les supprimer*. En effet, les règles de Conium sont généralement en retard, toujours peu abondantes et de courte durée. Prurit vulvaire et éruption, *augmentation de volume des seins qui deviennent pesants, durs, douloureux* (Helonias, lac. can.; Murex, Phyto., Pulsat., etc.), *avant les règles; pendant les règles, spasme douloureux de l'utérus, douleurs de constriction dans le bassin et sensibilité des seins; après les règles, leucorrhée acide, laiteuse, abondante, pendant quelques jours.*

Règles arrêtées brusquement; Conium peut être un bon remède après un arrêt brusque des règles à la suite d'un coup de froid; ou après avoir mis les mains dans l'eau froide.

Une autre caractéristique du remède est *l'induration* qu'il détermine au niveau des organes génitaux : *induration du col et du corps utérin. Augmentation de volume des ovaires avec induration et douleurs lancinantes*. Hughes signale que Conium peut être utile dans "la *débilité ovarienne* manifestée par une menstruation pauvre et une conception difficile autant que par les engorgements passifs chroniques de ces organes".

Conium a également une action importante au niveau des *seins: seins flasques et ridés, ou développés et douloureux*; prurit aux mamelons et aux seins, *dureté particulièrement au sein droit avec douleur au toucher et élancements pendant la nuit*. Nous avons vu, dans les caractéristiques, l'action de Conium sur les glandes et les conséquences thérapeutiques intéressantes qu'on peut en tirer: les glandes affectées sont d'une dureté de pierre, et en induration sont aussi communes dans les seins que dans les testicules, l'utérus ou les ovaires; ordinairement, il y a peu ou pas de douleur, mais il peut y avoir aussi des douleurs lancinantes; Conium est particulièrement indiqué si ces indurations surviennent à la suite de traumatismes.

Immobilisation ou suppression des règles, induration des seins, de l'utérus, des ovaires, écoulements acides d'une part (A) ; leucorrhées abondantes et faiblesse, d'autre part (B), les contreparties sont encore signifiées.

## Appareil respiratoire

### Nez

Démangeaisons qui forcent à se gratter l'intérieur du nez et à le faire saigner (Arum triph.). Hyperosmie. Conium peut déterminer aussi de fréquentes épistaxis.

Les symptômes du nez sont insuffisamment explorés. Il y a cependant une note du génie : le malade ressent une présence pruriente, envahissante (A) et il réagit par des épistaxis inutiles (B) (toujours par un écoulement inadéquat).

### Larynx, bronches et poumons

Toux sèche, spasmodique, saccadée, provoquée par une irritation laryngée et une sensation comme s'il existait dans cet organe un endroit, un point sec, et qui serait le siège d'une démangeaison incessante; elle est pire la nuit et apparaît presque aussitôt que le malade est couché, le forçant à s'asseoir; toux pire en étant couché, la nuit (Hyosciamus a une toux pire la nuit, mais il n'a pas cette sensation d'un endroit sec dans le larynx), après une inspiration profonde, en parlant ou en riant, et pendant la grossesse. Toux quelquefois grasse, mais l'expectoration est difficile.

La toux est dure, sèche, incessante pour traduire la griffe immobilisante (A), elle est grasse et nocturne pour traduire la réponse du secteur réactif (B).

## Appareil circulatoire

Conium affaiblit le cœur, faisant que le pouls est à un moment plein et régulier, et l'instant d'après faible et irrégulier; ce symptôme n'est pas rare comme indication du remède chez les vieillards.

Palpitations. Douleurs pressives dans la région du cœur.

Le cœur est ralenti, oppressé, irrégulier pour symboliser le caractère immobilisant (A), indurant et déviant du génie ; il est saisi de faibles palpitations pour marquer une alerte inefficace (B).

## Dos et extrémités

*Faiblesse du dos accompagnée de douleurs le long de la colonne vertébrale.* Cela peut être le résultat d'un traumatisme et persister depuis une chute ancienne sur les reins, par exemple.

Faiblesse musculaire considérable s'installant d'une manière progressive: les membres inférieurs sont les premiers atteints, ils sont d'abord le siège de secousses musculaires, puis de tremblements, d'engourdissement, qui forcent le sujet à reposer ses pieds sur une chaise; les muscles sont incapables d'un effort; il ne peut se tenir debout sans vaciller, il ne peut marcher sans tituber; puis la parésie apparaît, ne tardant pas à être suivie d'une paralysie véritable qui envahit peu à peu les jambes, puis les cuisses, puis le reste du corps. Extrémités fatiguées, paralysées, avec des tremblements; insécurité des mains; les doigts et les orteils sont engourdis. Dans la paralysie de Conium, la sensibilité n'est que peu affectée (Farrington). Après un traumatisme, particulièrement dans la région lombaire: douleur et état de pléthore des veines dans les membres inférieurs (Kent).

Ici mieux qu'ailleurs l'on peut voir la paralysie allant de bas en haut, de la périphérie vers le centre, l'on peut noter son allure progressive, son caractère tenace, son aspect irrégulier (secteur A du génie), et en réponse, les tentatives de re-mobilisations sous forme de tremblements inefficaces (secteur B du génie).

## Peau

La peau de Conium peut être de coloration jaunâtre, cela étant surtout marqué au niveau de la paume des mains et des ongles: ongles jaunes.

La peau est aussi le siège d'éruptions chroniques avec prurit persistant; vieilles cicatrices douloureuses, avec indurations persistantes, sans douleurs. Dartres humides, ou croûteuses et brûlantes.

Tâches rougeâtres ou bleuâtres comme par ecchymose.

Sueurs locales ou générales apparaissant aussi bien le jour que la nuit, dès que le malade s'endort ou seulement qu'il ferme les yeux.

Les éruptions sont comme il se doit *tenaces, indurées, irrégulières* (A) sur une peau *dénaturée, ecchymotique* (B).

## Conclusion

*Conium maculatum* convient parfaitement, comme l'on montré les anciens homéopathes, aux *célibataires endurcis* qui se recroquevillent sur eux-mêmes, s'atténuent psychiquement et physiquement, s'abstiennent corps et âme et s'immobilisent dans une vie immobile. Leur substance vitale est ainsi progressivement bloquée par une force paralysante qui, par moitié ici et par moitié là, fige la motricité, grossit et durcit les glandes, dénature et corrompt la physiologie, abîme les sens et l'intelligence. L'envahissement nocif est dévastateur sur tout son passage, l'induration implique des hypertrophies ici, des durcissements là, elle façonne des sortes de contrepoids corporels déséquilibrant le tout, ajoutant son effet morbide à la désorganisation générale. Parfois, lorsque les forces destructrices s'évanouissent, l'espace d'une nuit, une réaction inappropriée se présente et tente de jeter dehors les forces ennemies : elle mobilise alors ce qui reste de mobilisable, de l'eau et des larmes. Tel est *Conium maculatum*, telle est sa substance : dure sous un feu ravageur le jour et dégoulinante en eau viciée la nuit.

## Application clinique

Vincent, 34 ans, musicien est incommodé par une allergie printanière qu'il traîne depuis quelques années, depuis un voyage au Maroc, durant lequel, il n'avait cessé de tousser.

Les crises commencent toujours de la même façon, une toux sèche, tenace, entretenue par un point sec qu'il ressent dans le larynx, une sorte de grain de poivre fixe qui l'oblige à tousser et à boire sans cesse. Dans ces moments ses yeux larmoient, sa gorge est en feu, le moral en berne et la fatigue grandissante car il est souvent réveillée par la toux. Il dit être aggravé par la moindre fumée de tabac, par la poussière, l'humidité des caves et par les aérosols. Il est très momentanément amélioré en buvant.

L'évolution est toujours la même : après plusieurs jours, la toux s'apaise et donne suite à une rhinorrhée abondante qui, elle même, dure environ dix jours puis tout s'estompe, alors la toux reprend et donne lieu à une nouvelle rhinorrhée et ainsi de suite, de février à juillet chaque année.

Devant cette allergie inhabituelle, je cherche dans le Kent (traduction Broussalian) : sécheresse larynx en un endroit très limité (page 912) : 9 remèdes dont Conium maculatum et Silicea ; tabac aggrave (page 1608) : reste seulement Conium et Silicea ; toux sèche raclant la gorge (page 970) : Conium et Silicea seuls. Cela tombe très bien, le remède de fond de Vincent est Silicea (il est frileux, transpire de partout, très sensible, timide, peur des aiguilles, etc.). Je prescris les deux remèdes en 9 CH 3 gr x 6/ fois par jour jusqu'à amélioration.

Je sais d'expérience que les rhumes de Silicea ont plutôt tendance à se porter à la poitrine que, chez lui, la maladie est, dans un premier temps, *dehors puis dans un deuxième temps elle se dirige dedans* alors que mon malade porte d'emblée l'affect *dedans*, dans le larynx, puis il la dirige vers dehors vers la pyramide nasale. Je regarde alors, pour les besoins de ce cas clinique (il est très rare de trouver un cas répondant à Conium maculatum) le génie de Conium maculatum : *une force viciée (A) paralyse lentement et sûrement la substance vitale de dehors vers dedans et une défense normale (B) peu vive réagit brièvement et inefficacement de dedans vers dehors dans le secteur paralysé. C'est en grande partie l'empreinte de la maladie de mon malade : premier temps (A), son affect s'agrippe, tenace en un point fixe dedans, dans le larynx avec toux vive ; deuxième temps (B), l'affect est transféré de dedans vers dehors, dans le nez sous forme de rhinorrhée abondante et durable. Puis la maladie revient dans les profondeurs laryngées, puis à nouveau au nez, en un va et vient dedans dehors chronique. La maladie de mon malade répond donc au génie de Conium maculatum mais elle sévit sur un sujet Silicea. Les symptômes individuels de la maladie contiennent ainsi, pour moi, les deux génies, celui de Silicea et celui de Conium maculatum, elle conjugue les deux, elle indique sa double appartenance, elle fait une sorte de panachage à la fois extrêmement précis et particulièrement significatif en les alternant tour à tour. Je suis donc très attentif au résultat.*

Passent deux semaines. Le malade est totalement guéri, il n'a plus de rhinorrhée, ni de toux, ni de point sec dans le larynx, ni de feu dans la gorge, rien. Il est soulagé et conserve bien la prescription en cas de récurrence. Il ne faut donc pas se priver de prescrire plusieurs remèdes même si on se veut uniciste rigoureux.

### **Deuxième cas**

Françoise, 45 ans, célibataire après bien des tentatives infructueuses de vie commune, est une très sympathique personne, franche, gentille, généreuse. L'an dernier, elle a eu un traitement lourd après hystérectomie élargie pour adénocarcinome du col utérin. Son bilan de

contrôle évolutif à un an, est normal avec néanmoins découverte d'un goitre multi nodulaire, sans adénopathie locorégionale. L'hormonologie est sans particularités (T3,T4,TSH ultrasensible).

Elle consulte pour faire le point sur ces nodules (rassurants) et aussi pour une multitude de tracés éreintants :

- lassitude extrême, envie de rien, état irritable permanent, colère contre sa mère qui lui en demande trop, mémoire très faible, maladresse dans les gestes et dans les propos, tristesse, apathie,
- asthénie intense aggravée après le repas de midi, améliorée seulement au lever, bouche pâteuse, lourdeur dans tout le corps avec sensation de s'enfoncer profondément dans le lit,
- inappétence, ne supporte pas les laitages, les sucreries, les crudités...

Françoise doit reprendre le travail bientôt et souhaite renforcer son état physique et mental. Quel remède proposer?

Malgré les nodules évocateurs de *Conium maculatum*, il est difficile de remonter à ce remède avec les signes peu spécifiques mais en les modalisant, on isole facilement *Conium maculatum* :

- asthénie améliorée après le lever (page 1572)
- aggravation par les laitages (page 1531)
- sensation de lourdeur intérieure (page 1587)
- nodules thyroïdiens (page 583)

Si on ajoute le long célibat, la période pré ménopausique, la morosité et l'irritabilité inhabituelles chez Françoise, l'indication de *Conium maculatum* semble adéquate. Confirmation : donné en 12 CH 3 granules tous les jours pendant 40 jours, le remède a délivré la malade de sa torpeur physique et mentale, elle a pu s'organiser, reprendre ses activités et retrouver un peu de souffle de vie. Bien sûr, rien n'est joué, les récidives de toutes sortes peuvent surgir avec l'empreinte d'une part, d'une force viciée (A) lentement indurante, d'autre part, d'une force normale (B) peu efficace et *Conium maculatum* pourra être à nouveau utile.

### **Troisième cas :**

Cette vieille veuve, seule depuis bientôt trente ans, sans enfant, est sujette à des hémicrânes gauches à type de plénitude ou de resserrements dès le matin, elles sont aggravées par les courants d'air, améliorées par les enveloppements chauds avec deux modalités qui livrent la clef : d'une part, les douleurs s'atténuent dès que se présente une compagnie (amélioration par compagnie page 18), d'autre part, elles se fixent lorsque la dame pense à ses migraines (aggravé en y pensant, page 178). *Conium maculatum* sort seul.

Là encore, une force (A) saisie lentement la tête avec ses resserrements et une force (B) soulage un peu lorsque la malade se détache de ses indurations pour s'ouvrir à l'autre. *Conium maculatum* en 9 CH a effectivement effacé les migraines.